NPA
NOUVEAU PARTI ANTICAPITALISTE
RÉVOLUTIONNAIRES

RÉVOLUTIONNAIRES

POUR UN PARTI DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES, COMMUNISTE ET INTERNATIONALISTE

Bulletin de Lyon-Part-Dieu - le 25 octobre 2026

Le racisme tue et la répression mutile en défense des intérêts du Medef

Le mouvement continue : construisons la grève dans les entreprises

L'attentat raciste de Trappes a coûté la vie à un homme de 26 ans, Pengo Bossio Wangi, et blessé cinq personnes dont une fillette de 12 ans qui se bat pour survivre. La tristesse est immense, mais aussi la rage et la colère. Cette tuerie a visé des quartiers populaires qui sont, comme beaucoup d'autres, la cible de discours racistes qui cherchent à dénigrer et diviser les travailleurs et les travailleuses qui font tourner ce pays. Bardella avait qualifié Trappes de « capitale européenne du Jihad ». Le Pen, Retailleau et les macronistes vomissent jour et nuit sur les chaînes des milliardaires leur haine islamophobe qui attise les divisions identitaires pour mieux protéger leur système de relégation sociale et d'exploitation. Et cette haine n'a même pas eu la décence de se taire depuis vendredi, Macron n'ayant même pas appelé ce meurtre par son nom : un attentat raciste et islamophobe.

Ce sont ces politiques racistes parce qu'anti-ouvrières qui ont armé le tireur de Trappes. Deux poids, deux mesures : c'est l'idéologie de cette société à deux vitesses que la jeunesse rejette depuis maintenant plus d'un mois. Le mouvement lycéen, parti des anciennes colonies de Mayotte, des Antilles et des banlieues ouvrières de la capitale, ne connaît aucune trêve malgré les vacances scolaires. Les menaces de Macron et Nuñez n'y ont rien fait : la jeunesse, rejointe par des centaines de milliers de travailleurs, était aussi nombreuse le 24 octobre que le 17, malgré les atermoiements des directions syndicales à contester les interdictions de manifester.

Le pouvoir n'avait pas lésiné : rassemblements interdits dans des agglomérations entières comme à Lyon, parcours imposés, déploiement de blindés « centaures » et autres canons à eau. Les flics ne se sont pas privés d'utiliser leur arsenal de guerre contre les manifestants et ils ont encore mutilé et éborgné. Des groupes d'extrême droite adeptes du coup de poing, satellites du RN « cravaté », ont tenu à apporter leur contribution au « maintien de l'ordre » dans une vingtaine de villes en attaquant les cortèges avant de se retrancher derrière les lignes de CRS complices. Le gouvernement, comme le RN, prétend défendre les libertés démocratiques comme le droit de manifester ou le droit de grève y compris pour la jeunesse scolarisée… jusqu'à ce que les travailleurs s'en servent !

Ce mouvement montre bien qu'il y a deux camps : d'un côté la jeunesse populaire et les salariés qui revendiquent la fin du tri social dans l'éducation, la santé ou tout service utile à la population ; qui exigent que les salaires suivent les prix avec un rattrapage de 600 ou 700 euros mensuels et un Smic à 2200 euros nets pour ne pas être dans le rouge dès le 10 du mois ; qui veulent vivre de leur travail donc interdire les licenciements et partager la tâche entre tous pour en finir avec le chômage. De l'autre côté, Total, profiteur de guerre qui rackette les automobilistes, Bolloré qui vomit sa haine raciste, Dassault qui s'engraisse sur des budgets militaires en hausse. Cette bourgeoisie ne feint l'empathie que pour les « commerçants », comme si elle vivait la même vie que des petits entrepreneurs indépendants. Pour les autres, ceux qui produisent toutes les richesses qu'elle accapare, c'est la matraque, la division raciste et le choix électoral entre Macron ou son clone Le Pen.

La démonstration est faite : les classes populaires ont la force du nombre et la détermination de se battre pour l'émancipation et la justice sociale. Pour faire plier ce pouvoir radicalisé, il faut maintenant s'attaquer au cœur du problème : bloquer la machine à profits par la grève. C'est ce qu'il faut préparer en discutant et en s'organisant à la base, syndiqués et non syndiqués, et en manifestant samedi 31 octobre, puis mardi 3 novembre avec les lycéens, pour un 5 novembre qui soit le début d'une grève générale !

Retrouve l'interview du samedi 24 octobre de Selma Labib, notre candidate aux présidentielles, sur BFM TV :



La répression n'arrêtera pas le mouvement !

Ce samedi, quelques milliers de manifestants, beaucoup d'étudiants et de jeunes mais aussi des travailleurs, s'étaient rassemblés sur la place Jean Macé, à l'appel notamment de l'Assemblée Générale Interfac et de la Coordination Lycéenne de Lyon. Le cortège, mené par le service d'ordre étudiant, s'est élancé avec la détermination de ne pas céder face au gouvernement qui voudrait nous faire taire. Mais dès le départ, les flics ont annoncé la couleur en gazant le rassemblement sans aucune raison ni sommation ! Rebelote sur l'avenue Berthelot, avec une pluie de lacrymogènes qui a séparé le cortège en plusieurs groupes.
Mais la détermination à se faire entendre a été la plus grande ! Toute l'après-midi, dans le 7e arrondissement, les cortèges dissouts sous les gaz et les charges se reformaient un peu plus loin avec parfois des défilés de 5 000 personnes, soutenus par des voisins qui applaudissaient ou fournissaient du sérum physiologique ! Au total, au moins 10 000 personnes ont manifesté dans Lyon pour affirmer que la répression n'arrêtera pas le mouvement !

La fac à la gare

La semaine dernière, les étudiants mobilisés de l'Interfac de Lyon se sont rendus en gares de Part-Dieu et Perrache pour échanger avec les cheminots sur le mouvement social en cours. Du lien entre toutes les franges de notre camp social, c'est bien là l'une des clés qui nous permettra de faire plier ce gouvernement !



Ce bulletin est le tien, fais-le circuler ! Tu peux nous aider en l'informant.
Prends contact avec nos militants et militantes :
lyonrhone@npa-revolutionnaires.org

Et on entend chanter les cheminots

Lors des dernières manifestations, plusieurs cheminots se sont à nouveau retrouvés en chasubles oranges, rouges ou verts dans des petits cortèges SNCF. Une apparition toujours saluée par les autres manifestants, ravis de voir notre secteur mobilisé. Pour les prochaines manifs, soyons toujours plus nombreux !

Tous en grève... et en AG !

Si les jeunes mobilisés, lycéens et étudiants, ont pu être les moteurs du mouvement social actuel, c'est grâce aux assemblées générales dans lesquelles ils se retrouvent depuis plusieurs semaines maintenant. Une façon pour eux de s'organiser à la base, fixer des dates, des points de rendez-vous, protéger les cortèges par leurs propres moyens... tout ça sans attendre personne. Une source d'inspiration pour nous ! Il faut que les dates de grèves à venir s'accompagnent, sur tous nos lieux de travail, de temps de discussion pour décider nous-mêmes de la manière de mener notre lutte, et de ses mots d'ordre.

Couvre-feu à application variable

Depuis le 17 octobre, la presqu'île de Lyon est soumise à un couvre-feu. Notre petit-conseil pour ne pas avoir à le subir : déguise-toi en facho ! C'est ainsi qu'une centaine de nervis d'extrême droite a pu défiler tranquillement sur la presqu'île, en plein couvre-feu, sans nullement être inquiétée par la police !
Ajoutons à cela les nombreuses attaques de cortèges contre la vie chère par l'extrême droite ce weekend et on voit bien de quel côté se placent ces gens-là : du côté des flics, de la grande-bourgeoisie et des banques qui étranglent tout aussi bien les travailleurs salariés que les petits artisans et commerçants !

Qui sont les vrais voleurs ?

Des collègues SSIAP ont été virés pour avoir volé au Carrefour en gare. Donc des travailleurs qui volent de la nourriture, faute de salaires suffisants, méritent de partir ? C'est plutôt les patrons qui nous paient au lance-pierre, sous-traitent et s'enrichissent sur notre dos qu'on ferait mieux de dégager !

Télétravail : moins de rémunération, plus de flicage

Des collègues disposant du télétravail ont récemment vu leur système de calcul des primes totalement changer. Là où tout le monde touchait 20 euros par mois, désormais il faudra déclarer chaque jour effectué en TT. Tout comme les congés, ils seront soumis à la validation des managers, avec tous les abus que cela peut engendrer. D'après la direction, cette décision est motivée par la volonté de « se mettre en conformité » avec l'URSSAF. La vérité ? Elle risque un redressement de plusieurs millions d'euros pour avoir fraudé pendant des années sur les cotisations versées dans le cadre de cette prime… Au lieu de financer le système social, elle préfère faire perdre jusqu'à 140€ par an pour certains salariés !

La foire aux manigances dans les DSI

Comment appelle-t-on un manager qui favorise une entreprise de prestataires informatiques lors d'un appel d'offre, sans préciser qu'il y a bossé 10 ans avant, puis souhaite changer en sous-main le contrat d'un salarié pour le faire porter par l'entreprise gagnante ? Prise illégale d'intérêts ? Favoritisme ?... À la SNCF, c'est juste un cadre qui fait bien son boulot ! Malheureusement pour la boîte, il s'est fait pincer et doit répondre de ses actes devant la justice. Mais ce qui se cache derrière, c'est ce recours absurde et démesuré à la prestation pour des métiers indispensables à la boîte !